

Hervé Gauthier, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche et Yves Nobert. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. I, 1997, 258 pages.

Hervé Gauthier, Suzanne Asselin, Michel Beaupré, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche, Yves Nobert et Danielle St-Laurent. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. II, 1998, 262 pages.

Simon Langlois

Volume 28, numéro 1-2, printemps–automne 1999

L'union libre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1999). Compte rendu de [Hervé Gauthier, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche et Yves Nobert. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. I, 1997, 258 pages. / Hervé Gauthier, Suzanne Asselin, Michel Beaupré, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche, Yves Nobert et Danielle St-Laurent. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. II, 1998, 262 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 28(1-2), 331–335. <https://doi.org/10.7202/010269ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Notes de lecture

- Hervé GAUTHIER, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE et Yves NOBERT. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. I, 1997.
- Hervé GAUTHIER, Suzanne ASSELIN, Michel BEAUPRÉ, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE, Yves NOBERT et Danielle ST-LAURENT. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*. Québec, Bureau de la statistique du Québec, collection « Statistiques sociales », vol. II, 1998.

Le cumul d'enquêtes standardisées et comparables dans le temps a favorisé le développement des analyses temporelles et longitudinales, par opposition à l'analyse transversale ou en coupe instantanée. L'enquête transversale à un moment précis permet l'étude des effets d'âge, alors que le cumul des enquêtes rend possible celle des effets de périodes et, surtout, de générations.

Comment distinguer les effets d'âge, de générations et de périodes ? L'introduction de l'ouvrage dégage fort clairement les différences entre ces trois types d'effets et les difficultés que pose leur analyse. Il s'agit du texte le plus limpide que j'aie lu sur le sujet. Les auteurs abordent l'analyse des générations selon deux perspectives : la première définit les comportements au fil des générations en les comparant, la seconde examine les liens fonctionnels entre les générations (comparaison entre les parents et leurs enfants dans le cas de la mobilité sociale ou de la mobilité scolaire).

Les deux ouvrages comprennent treize chapitres sur différents thèmes susceptibles de révéler des effets de période, d'âge et de générations. En voici la liste : la structure d'âge, la famille, l'éducation, la mobilité scolaire, la profession, l'activité pro-

fessionnelle (chômage, activité), la mortalité et la fécondité, les causes de décès (cancer et suicide), la migration, les revenus, la mobilité professionnelle, la structure des dépenses de consommation, l'achat de biens durables (logement et auto). Chaque étude est faite à partir de données secondaires, d'enquêtes transversales comparables compilées au fil des ans par Statistique Canada. L'accès plus facile à ces dernières permet d'exploiter des enquêtes anciennes et de leur donner ainsi une nouvelle vie avec l'approche comparative dans le temps, puissant instrument d'analyse sociologique et démographique, comme l'avait bien vu Durkheim il y a longtemps.

Le lecteur sera étonné de voir à quel point les trois types d'effets sont différents d'un thème à l'autre. Par exemple, l'effet de génération est très net dans le cas du revenu de travail des femmes actives. D'une cohorte à l'autre, celles-ci gagnent plus quel que soit l'âge, et les courbes se juxtapositionnent sans se recouper. Ce résultat est important, car il permet de nuancer le diagnostic souvent pessimiste qui est porté sur les différences de revenus entre hommes et femmes établies à partir d'enquêtes transversales. L'effet de génération est aussi observable dans les taux de suicide chez les hommes (mais non chez les femmes). D'une génération à l'autre, le taux augmente, surtout avant l'âge de 40 ans. Non seulement les jeunes hommes se suicident-ils plus que les hommes des autres groupes d'âge (effet d'âge), mais encore ils ont tendance à se suicider davantage que les jeunes des cohortes précédentes au même âge (effet de génération). Ce résultat soulève un problème important. Peut-on conclure à une hausse tendancielle du suicide dans tous les groupes d'âge à partir du constat d'une hausse observée chez les moins de 40 ans ? Les jeunes hommes, chez lesquels surviennent davantage de suicides aujourd'hui, vont-ils compter aussi davantage de suicidés dans leurs rangs en vieillissant ? Seul l'avenir le dira, mais la présence d'un effet de génération jusqu'à 40 ans incline à le croire.

L'analyse par génération révèle que les jeunes familles des générations récentes parviennent moins rapidement à augmenter leur revenu total moyen ajusté (revenu qui tient compte de la composition du ménage) que les jeunes familles des générations antérieures. On observe le contraire dans les familles appartenant aux générations situées au centre du cycle de vie (entre 40 ans et 50 ans), qui connaissent l'augmentation la plus nette de leur revenu familial; les générations successives de personnes âgées améliorent aussi leur situation. Ce résultat

confirme de façon évidente que la situation relative des jeunes familles par rapport aux autres, non seulement est moins favorable, mais encore se détériore dans le temps.

L'analyse par génération permet aussi de revoir certaines idées reçues. Ainsi, dans l'étude sur les professions (effectuée cependant sur une période assez courte : 1981-1991), elle « révèle que la diminution de l'effectif dans un groupe professionnel ne se limite pas aux jeunes ni aux travailleurs âgés, mais peut aussi toucher les autres générations [il aurait mieux valu écrire ici *groupes d'âge*, à mon avis] : les jeunes ne sont donc pas les seuls groupes pénalisés lorsqu'il y a des difficultés dans une profession » (p. 252).

L'effet de période est important dans le cas de la migration des Québécois vers d'autres provinces. L'arrivée au pouvoir du Parti québécois en 1976 marque une hausse de la migration des personnes vers l'extérieur du Québec dans tous les groupes d'âge. « L'effet de période a donc primé sur l'effet d'âge » (p. 97). L'analyse par génération montre que le taux baisse ensuite dans chaque génération après 1986, ce qui indique un important revirement, soit une diminution du taux de sortie des Québécois anglophones. Certains anglophones plus âgés auraient en fait devancé leur départ, ce qui a gonflé le nombre des migrants au cours d'une période précise. L'analyse des trois types d'effets montre bien comment la conjoncture (élection d'un gouvernement souverainiste), bien plus que la tendance de fond à la hausse, a marqué la migration des anglophones en dehors du Québec. Ce résultat est important aussi, car l'analyse par génération vient nuancer fortement le diagnostic posé à partir de l'examen de données transversales.

L'effet d'âge apparaît nettement dans l'analyse des inégalités socio-économiques et il s'accroît selon les périodes : l'inégalité augmente chez les jeunes et elle diminue chez les plus âgés, après la prise de la retraite, à cause de l'effet égalisateur des paiements de transfert. L'effet de génération touche surtout les personnes âgées : l'inégalité diminue dans les cohortes les plus récentes, alors qu'elle augmente chez les jeunes au début de la vingtaine.

La liste des thèmes abordés dans les deux volumes est impressionnante. On me permettra de signaler cependant qu'il manque une étude de l'épargne et du patrimoine, un aspect important dans l'analyse des relations entre générations, puisque le patrimoine est généralement transmis à la génération suivante. Le patrimoine, on le sait, est concentré entre

les mains des personnes de plus de 50 ans. Cette concentration est-elle en hausse ou en baisse ? Comment les jeunes générations préparent-elles leur retraite ? Il y aurait ici une belle étude à faire afin de démêler les différents types d'effets auxquels se sont intéressés les auteurs de cette publication.

L'ouvrage, publié en deux volumes, contient aussi un chapitre qui examine les relations entre générations. Ce chapitre ajoute une dimension nouvelle à l'entreprise des chercheurs en abordant cette question difficile qui n'est pas assez discutée sur la place publique. Cette étude, publiée dans le volume I, apporte une contribution nouvelle et d'importance majeure pour la compréhension de ce problème complexe. L'article propose un bilan social relatif, qui compare ce que va recevoir une génération au cours de sa vie et les contributions sociales (charges) qu'elle devra assumer. Il apparaît que les générations nées au milieu des années 1960 vont jouir du bilan le plus favorable (39 % plus de bénéfices que de contributions) et que le bilan va se réduire rapidement pour les générations suivantes. Il sera négatif pour les générations qui naissent dans les années 1990, car elles auront à supporter plus tard une population vieillissante qui aura atteint son plateau maximum. De nouveau, ce résultat est important, car il donne à penser qu'il faudrait rembourser le plus vite possible une partie de la dette publique déjà accumulée pour ne pas pénaliser ces générations futures. Mais surtout, il faudra aussi tenir compte de l'impact des décisions prises actuellement en matière de retraite et de l'impact de tout programme avantageant le groupe des personnes qui se retirent de la vie active. Tout avantage qui leur est consenti actuellement devra être payé par quelqu'un plus tard, à moins que l'on ait capitalisé toutes les sommes nécessaires, ce qui n'est pas le cas dans la fonction publique par exemple.

Il convient de signaler la qualité de l'édition de l'ouvrage, qui comprend un résumé des faits saillants au début de chaque chapitre et une synthèse des résultats à la fin de chacun des deux volumes. Les données sont clairement présentées, ce qui ajoute au plaisir de la lecture d'un livre qui, malgré l'aridité du sujet, se lit fort bien.

J'ajouterai une dernière remarque. Il n'est pas question dans cet ouvrage du déclin de la classe moyenne ni de la polarisation sociale, qui est en fait une autre façon de voir le même phénomène. Ce thème de la polarisation est très étroitement lié à l'analyse des effets d'âge, de générations et de périodes,

puisque les auteurs qui ont étudié ces questions prétendent que la taille de la classe située au centre régresse ou encore que sa situation relative s'est détériorée durant les années 1980. S'il semble y avoir nettement régression de la classe moyenne d'après les données sur les revenus de travail des individus, ce n'est pas le cas d'après l'examen des revenus disponibles (après impôts) des ménages et des familles. Il aurait été très pertinent que les auteurs des études réunies dans les deux ouvrages examinés ici fassent le point sur cette question à la lumière de leurs résultats. Ils auraient ainsi inscrit leur travail dans un ensemble plus large de travaux.

Il faut souhaiter que le nouvel *Institut de la statistique* qui a pris le relais du BSQ poursuive ce type de recherche à partir de données secondaires et prenne soin de retenir l'approche en termes de générations dans de futures analyses. Espérons aussi que cette préoccupation pour le longitudinal donne lieu à l'adoption des enquêtes par panel, qui permettent d'étudier avec encore plus de précision les effets qui prennent place dans le temps.

Simon LANGLOIS
Département de sociologie
Université Laval
